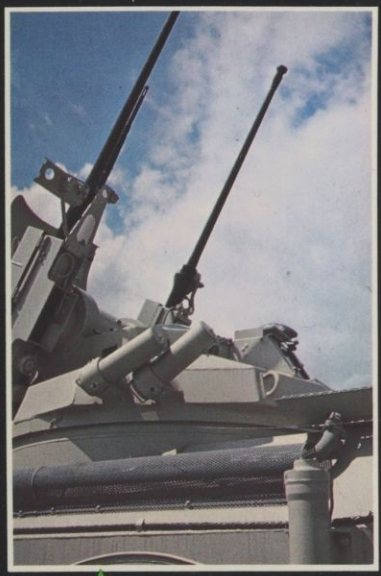
El. 8° Y
95
(1790)

fleuve noir
ESPIONNAGE

Néo-vampires à Stalinskaïa



FORCE M
PRIORITE ROUGE

Achève-moi, mon ventre BRULE au vitriol ! supplie l'infâme «stotnik» cheftaine du Goulag. Un jeune milicien s'avance, la femme alors se détord tel un serpent, LOUVE folle qui le mord à la nuque...

NÉO-VAMPIRES A STALINSKAÏA

EL 8° Y
95
(1490)

DU MÊME AUTEUR

dans la collection « Espionnage »

Orages sur les pistes
Griffes sur l'Ouest
Zone militaire Sud...
Dossier Nord-Europe
Démarcation Est
Sirènes hurlantes
Latitude 6° 49'
Le temps de la rage
Pour non-exécution
Frontières barrées
Échec à la défense
Cyclone sur le Pacifique
La gueule du monstre
Contre-offensive « non-stop »
Le festival des squales
La fosse aux chacals
« H » moins cinq
Foncent les rapaces
Croix sur l'objectif
Six heures G.M.T.
Alerte sur Peenemunde
Tonnerre sur le Roc
Danger, pavillon rouge
Les charognards
Requins sous la banquise
Les provocateurs
La marche noire
Destruction d'un héros
Signal au rouge
Pont coupé sur le Holy-Loch
La nuit des ouragans
Guerre à la paix
Nos assassins
Le carnaval des vautours
3 fois 3 jours
Sur fond d'orage
Ouragan
Force M
Corrida pour un espion
Bombes sur table
Notre agent d'exécution
Express pour Jobourg
Trois hommes sans corde
Duel de fauves
La Libertad saute à Maracaibo
Mirages pour une victoire
La route de Corinthe
Daïana de Gibraltar
La renarde blonde
Opération « Étoile du Nord »

dans la série Espionnage « Le monde en marche »

Le grand Rush
Un homme nommé Trottner
Un métier de salaud
Jolie dynamite
Benghazi, au diable
Les batteries de Muizenberg
Le soldat de La Aurora
Allée des mitrailleuses
L'école Bettina
Viva la Revolucion
Le comité de Tallin
« E » sans mémoires
Désertion
L'an prochain à El Paso
Il faut faire taire Alexa
Les bières du Mississippi
Carnaval d'octobre
Mes femmes du Kilimandjaro
Fort-Canal
Souviens-toi de Dallas
Train de nuit pour Fortaleza
Croix de fer, épées, diamants...
La guerre des Trois
Aux armes du Bengale
Rendez-vous à Port Jackson
Où courez-vous, samouraïs ?

Force M. à Tahiti
Le général Révolution
Le camarade
Le coup de Carthagène
Les tueuses de Constance
Les jolies bombes d'Okinawa
Nous n'irons plus à Kampala
Viêt-nam à vendre
L'escadron rouge
Les six gueules d'Amérique
Les cages de Montevideo
USS Potemkine
Mort d'un solitaire
La bombe à l'heure du thé
La petite femme du Cap
Mourir en applaudissant
La grande horde
Il pleut des grenades
La fille pendue
Le 7e Camion
Les Incendiaires
Le serment de Shannon
Les sirènes de Kidderpore
La reine des truies
Hullabaloo !
Rio Merda
La gloire de Sapporo
La maréchale
La guerre du Seigneur
L'enfer pour demain
Les fosses communes
La Juive de Port of Spain
Priorité rouge
L'Ange du Missouri
Que s'est-il passé au secteur K ?
Requiem pour Managua
Les loups en flammes
Le complot de Panama
Concorde, demain soir
Samedi à l'aube...
L'architraître
Libéria, Libéria chéri...
Pont de la Gitane noire
Coups bas pour une grève
L'ennemi de Séoul
Un caillou pour la gloire
Le Commando de Slovénie
Les faucons sortent de l'ombre
La petite hyène du soir
Lola von Bismarck
Trucks sur l'Orient-Express
L'Amiral noir
Danse des crabes à Chittagong
Six phares d'acier
Pour 1000 chiens crevés
Les canons du Takarazuka

dans la collection « Spécial-Police »

Les noyés sont aveugles
Du sang dans la glace
Tuez la haine
Plaidoyer pour l'assassin
Dialogue aux enfers
Les os du massacre
Les eaux malsaines
Du fond de la nuit
Les rats au piège.
Tourbillon
Le sang et la cendre
Pont-aux-Drames
Les anges noirs
Les seigneurs écorchés
La tombe des autres
La fosse
Le tunnel
Juste un drame
Rappelle-toi, Karen
Treize femmes
Tous les diamants du monde

dans la collection cartonnée

Les émigrants du purgatoire
Le commando des torches
Qui sème la terreur
La grande menace
Les aigles et la proie
Les lanciers de Bakwanga

dans la série « Le Temps des Hommes »

La grande traque
Le dernier bus pour Matmara
Timm de Coronado
Chiens fous du mirage
L'avion blanc pour Zurich
The bluff
Je quitte l'avenue
Les petites filles de Mai
Si...
Quai des Typhons
La nuit de cristal
La calanque
La route de Mandalay
Les Barreaux
L'arc-en-ciel du bout du monde
Camarade la Mort

dans la nouvelle collection reliée

La Clinique
L'Abattage
La petite mort d'Alsace

dans la série « l'Axe »
(en collaboration avec J.-G. Roehmer) :

Bourbon Royal
L'Axe fait la bombe
Descente aux Enfers
Mission fantastique

chez d'autres éditeurs :

SS.
Le nu blond
Les fanfares du Potomac
Other Men's graves
The black March
Le Président Carabine
Retour à Diên Biên Phu
Les Républiques carcérales

théâtre

L'Olympe de Hombourg — Salzbourg, Vienne/1946/52.
La Nuit de Winterspelt — Heidelberg 52, 3e chaîne coul. 1974.
L'Orénoque — Heidelberg 1955. Berkeley, Cal. 1970.

cinéma

La Route de Corinthe
Mission spéciale
Le Paria
Corrida pour un Espion
Le Trèfle rouge
Le Gentleman de Cocody

83
51

CLAUDE RANK

NÉO-VAMPIRES A STALINSKAÏA

« LE MONDE EN MARCHE »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VI[e]

DL-04-07-1979-17942

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alineas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite* (alinéa I[er] de l'Article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1979, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-01050-2

Sur la pelouse gisait une masse rouge et spongieuse, sanglante, blanchâtre et hérissée de petits os, abominable : comme quelque chose de broyé et d'encore broyé par des roues de voiture.

FIN D'UN ABRI ANTIATOMIQUE

En traversant la grande cour de l'Intérieur, à Beauveau, nous croisâmes Raymond Marcellin.

— Petite visite à vos souvenirs, monsieur le Ministre?

— Hé... hé, hé... Arborant un mince sourire triste, il attendait en vain qu'on le rappelât depuis 4 ans. Il avait été un bon patron de la sécurité et de la police; un peu trop pompidolien au goût de certains. Cela le poursuivait.

« Toujours content de vous voir, Force M, ajouta-t-il gentiment.

A l'étage 4 où le cabinet Mougins avait élu domicile — ils étaient extrêmement déménageurs — régnait une fiévreuse activité.

— Ah! les cloches, me lança sans autre explication et au passage Camille, adjoint de l'ami divisionnaire.

— Vous êtes là! nous accueillit Gil, peu amène. Ce bordel!

— Que se passe-t-il?

— Des blagues faites à Tourville. Plutôt au « concentreur » de grande banlieue : mise en bretelle

de la ligne P. & T. d'une haute personnalité, et pour tout résultat des histoires de fesses insensées. Juste de quoi s'amuser, si les militaires, jaloux de ne pas rire, ne nous avaient pas comme d'habitude mouchardés. On est des douzaines de services à écouter, nom de Dieu! et...

— Bref?

— La haute personnalité braille comme cent mille dragons viêts, le Premier ministre vient à l'instant de nous passer un savon, rideau.

« Vous avez vu Momon? reprit-il, singulier dans ses enchaînements.

— Il avait l'air cafardeux, fit Dex.

— Bon... Gil se grattait la tête... A propos, j'ai quelque chose pour vous.

— Tu la flanques dans un sandwich et tu en fais un casse-croûte. (« Quoi donc »? fit-il ahuri.) « La chose en question, explicitai-je. Il fait trop chaud et on est presque en vacances.

— Vous êtes montés jusqu'à notre nouveau poulailler pour nous dire ça?

— Non... Aussi que, ce soir, c'est l'anniversaire de Diane. Amène ton hawaiienne, si tu veux.

— Je n'ai plus d'Hawaiienne, fit-il morose... Il fouillait dans des masses de papiers... Par les fenêtres de son bureau, on apercevait une bonne partie de l'Elysée... « Pas été fichu de lui faire sauter une contredanse salée pour injures à agent, précisa-t-il. Elle avait traité le gardien de circulation en poste à la Concorde de... enfin, pas la peine de préciser, vous pigez? Je lui ai évité la Correctionnelle, pas une amende, et elle a tout de même rompu. On s'appelle

de temps à autre. Mais, j'ai une remplaçante, si vous voulez, fit-il parvenant enfin à tirer un papier du fatras répandu face à lui. C'est ça le truc...

— Nous aussi on a un « truc », coupa Dex. On a fini par jeter à la poubelle nos deux « clairons » 5,56. S'enrayaient tout le temps.

— On voudrait un autre port d'arme aux nouveaux numéros, dis-je. Un *Mossberg* « Persuader » 500 et un F.M. Colt qui...

— C'est ça! Il tempêtait bras au ciel... Tout ça bien fossoyé dans votre petite planque de la Gamma-maison! Et puis quoi encore? Un 155 à grande cadence de tir? Un lance-roquettes Milan? Dites... Parlez! On est là pour vous refiler... Il s'interrompit : son adjoint revenait.

« Va demander des autorisations pour « spéciales » au directeur, Camille. Les grands durs « M » te refileront les coordonnées. »

— Peut-être pas le moment de déranger contrôleurs ou directeurs, patron... Tout ça conférence dur. On commence à savoir pourquoi la « Grande-oreille-à-vélo » soi-disant capitaine, nous a balancés. La Grande Oreille émarge aux Tourelles et en plus, elle est, dit-on, la petite copine privée de la grande vacharde militante M.L.F., je vous fais pas un dessin.

— Pourquoi à vélo? m'étonnai-je.

— Un ancien baroudeur un peu aveugle et sourd depuis l'Algérie. Aveugle, ça on comprendrait, mais « sourd » pour un détaché S.D.E.C.E. aux Ecoutes, c'est plus étonnant... Bref, l'Oreille-à-bécane a trouvé chez la dame du M.L.F., sa chérie, une autre ligne qui, elle avait été, bretellée par...

— C'est trop compliqué pour nous, et on s'en fout complètement, coupai-je. Camille apportez donc les ports-de-mitraille, ce soir à Louveciennes. Vous êtes invités, avec le boss. Amenez une amie, si vous voulez. Voici détails et numéros de nos ferrailles... Je lui tendis un papier en vitesse griffonné. Il le prit, radieux.

— Ça c'est chouette à vous, mon colonel. 20 heures?

Je lui souris en forme de confirmation. Nous passions la porte, quand il nous rappela, anxieux :

— Un instant! Le patron ne vous a pas parlé de cette fichue histoire du Goulag slovaque?

— Si, mais ils désertent, fit Mougins. Vacances. Foutoir.

— Quelle histoire? dis-je.

Haussement d'épaules désenchanté de Gil :

— Une sorte de clochard est venu nous voir, ce matin... Cautionné par un vieux pote du quai de Gesvres. Un Gitan. Un Gitan évadé d'un machin, paraît-il, « bien plus affreux qu'Auschwitz et Treblinka réunis », qui se trouve dans les Beskides orientales en...

— Malheur! coupa Dex. Les « Beskides »? Gil, on est brûlés, grillés, carbonisés en Slovaquie en « Tché-Moravie » depuis les infernales salades de l'hôpital Olbramkostel, à Presbourg.

— Bratislava, bande de habsbourgeois. Ah! oui, Gil se grattait une joue... Oui, oui, je me souviens : *l'Escadron Rouge*. Bon, bé, on n'en parle plus.

— D'ailleurs, qu'y aurait-on fait, à son goulag?

dis-je. Voulait-il une opération du genre Entebbe, Kolwési?

— Après petit détour par Cannes, fit Camille. Lui aussi reniflait sur le mode étrange, regard pas très direct. A Cannes, il y a...

— Qu'il s'adresse pour tout le lot au spécialiste actuel, trancha Dex. Colonel Erulin. A défaut, le Bobby de Mayotte.

Nous rebroussâmes chemin, dédaignant l'ascenseur. En pleine forme... Un petit séjour récent dans une très spéciale clinique suisse nous avait fait perdre 20 ans en 15 jours. Voisins de chambres : roi Baudouin, le von Battemberg de la reine Elisabeth, sans compter une flopée de ministres et de ministrucules allemands, français, anglais, italiens (les plus fatigués).

Dex faisait plus baron castillan d'Arizona que jamais, droit comme Couve des années 50, minci, bronzé, cheveux noirs (un peu coupés court et « punk » au gré d'Anne) teintés naturels platine aux tempes — juste histoire de savourer le demi-tour des minettes, à Passy, en le voyant passer téléphone — presque toujours — à l'oreille dans la voyante Gamma assortie à ses tempes, et... (reflet dans la glace qui donnait sur la cour)... je me défendais aussi, balles de match à cadences Neuhausen à Pierre de Coubertin ou au Pré Catelan contre des jeunots de 20 ans. Un seul souci : au fil des ans, une fossette qui se forait, façon cancer. Un creux de plus en plus empoisonnant — mais qui plaisait à Sandra — au menton.

— Toujours là, monsieur le Ministre?

— J'attends quelqu'un, nous répondit, un peu

gêné le tombeur de l'Odéon (outre un peu aussi sans le vouloir de Pompidou). Pourchasseur des Cohn, et autres bandits, sans compter des sauvages et ensauvagés katangais krivino-roublardistes de tout poil (grands promoteurs, eux, de la vente en pharmacie d'*Intétrix* ou anti-diarrhéiques assimilés, dont présidents, ministres, etc., très inquiets, du temps, faisaient un immodéré usage....) il paraissait aujourd'hui s'ennuyer à bâiller. Il bâilla.

Peu de temps après, nous roulions à la hauteur de l'Elysée quand le téléphone buzzerda avec aigreur. Je décrochai. Voix de Gil :

— C'est la Maison d'en face... On a oublié de vous dire que dans ce grand camping-là il y avait, en dehors de quelques centaines de très *très* étranges « Allemands » et de pas mal de douzaines de Tziganes du pays, sans compter un lot d'opposants au Régime du salaud local, six ou huit Français. Au moins... Quelques-uns, des vieux. Trois d'entre eux se baladant depuis 1946 de cam... ping! en camping. Je *creucht... roftchhht...* (Parasites, harmoniques. L'électronique centrale P. & T., qui attribuait automatiquement les fréquences, s'entortillait à son habitude les mégacycles avec un autre abonné.)

« ... des anciens du capitaine de Lannurien, reprit Mougins, aussi loin que s'il eût parlé des Hébrides... commandos tecna, Strečno... contre ito...

— Tito?

— Tiso... chevrota-t-il, cette fois à la Terre de Feu.

— Aucun intérêt, dis-je et de toute façon on est 36 à se battre sur la bande 170 et on ne comprend rien à

rien. Fais appel aux parachutistes d'Erulin, pour ton machin.

— ... guerre mondiale alors?

— Pas d'abus, tu veux! Prends des tranquillisants avant de venir, et pense à nos autorisations planque-mitrailles. A ce soir.

Vers 19 heures, nous fîmes, au bunker de la terrasse, la revue des affaires du jour.

Exercice d'attaque à bord du sous-marin *Bévéziers*, répercuté par le réseau militaire R.I.T.A. (réseau intégré de transmission automatique) auquel nous étions très officiellement abonnés. Une remise en cause par un gâteux colonel, paraît-il « fou », de la nationalité du Soldat inconnu. Selon lui, l'inconnu de l'Etoile était un sous-off du Kronprinz. Du divers... Etudes ultra-secrètes de « tirs sur zone » à l'engin *Malafon* qui avaient très mal tourné, face à Toulon.

Du politique sur le téléimprimeur-informations-*sic* du Quai : écoutes téléphoniques d'une énième bagarre verbale entre Chirac et Peyrefitte, rapport concluant « On entendait la voix désolée de Guichard en coulisses », *sic-bis*. Par ailleurs, le Pentagone traînait ce qui restait de la calamiteuse administration Calaghan dans la boue la plus noire, à propos des ex-décisions contestées concernant le départ des forces anglaises d'Allemagne. De quoi bâiller; je bâillai à la Marcellin.

— Ah! y' a quand même un truc, dit Lorrain... Il avança, sandwich entre les dents, nous tendit, ramassé au milieu des vagues de papier sale carboné, trois surprenants passages avion : « *General administration of Civil aviation of China* ».

« Tickets en anglais, c'est marrant, non?

— Et c'est quoi?

— Trois Premières chinoises pour Shangai, départ vendredi à 15 h 15. Arrivée le lendemain 12 heures. Le jour où la frégate *Duguay-Trouin* mouillera au vieux Bund, son pacha Bovis accueilli par le bonhomme Hsie Tcheng-hao, commandant-adjoint de leur Flotte de l'Est. Ils fêteront...

— ... ils fêteront sans nous, dis-je. Renvoie les billets à l'ambassade.

Mac arriva en smoking, nous sidérant. Dex sermonna :

— Tu es dingue! C'est l'anniversaire de Diane, pas un pince-fesses rétro à la mode de Guiringaud!

— ... si vous voyiez les femmes, fit-il avec un sifflement. Sandra a sorti sa dernière Carven, et Anne un machin, flamboyant et moire, signé von Scharr, et qui vient droit de Berlin : cadeau d'un vieux, vieux couturier ex-nihiliste et ami de son papa, arrivé par la rue de Lille.

Lorrain refusa, comme à l'ordinaire, de quitter le bunker. Nous le laissâmes très occupé à régler sa T.V.-personnelle sur une mire de jolie « vidéo-amatrice », comme il disait, se tâtant, Dieu sait pourquoi, l'abdomen, prenant pour notre part, à sept, la route de Louveciennes. Alexandra et Marie-Diane se trouvaient dans la « Gamma » avec moi. Mac emmenait Dex, sa femme, Anne, et son fils, Philippe à bord de l'époustouflante « Maserati » que lui avait payée sa milliardaire argentine, par un virement Buenos Aires/Zurich. Nous lui battions parfois un peu froid, le traitant çà et là de gigolo,

mais il n'en avait cure, ayant même fait installer, histoire de nous empoisonner, une sirène style « incorruptibles » à bord de son italienne.

Devant la villa, Mac dut nous attendre. Il n'avait pas d'émetteur d'ultrasons. Kléber et M^me^ Générale aboyaient de l'autre côté, fous de joie. Leur progéniture (4 chiots sur 6) en partie restée avec eux, gambadait, tandis que j'ouvrais les grilles d'une giclée de super-décibels.

— Diane n'en a toujours casé que deux? s'étonna Sandra. Ils vont vieillir, elle s'habituera et...

— Elle s'est déjà, hélas! habituée, coupai-je, redémarrant.

Diane, elle aussi en robe de soirée, m'apostropha sans attendre, courant durant quelques mètres à côté de la Lancia 2500.

— ... en polo? Et Dex en chemise? Fallait mettre des pulls à col roulé, des débardeurs et une casquette à carreaux!

— Papa, z'a pas voulu sortir le z'habit qu'a une queue, nous dénonça Madia en descendant de la voiture. Et Dex y dit que ça fait flouc, les z'habits.

« Plouc », corrigeai-je machinalement. Elle embrassait sa marraine, haute comme 2 pommes et demie, petit jean écarlate sous chemisier miniature, mais casque blond ébouriffé et une tache d'esquimau au chocolat sur le nez. A 4 ans, de l'allure, déjà.

Diane l'entraîna gaiement vers ma mère, que j'allai embrasser, revenant juste pour voir arriver Mougins en compagnie d'une longue, belle inconnue du type Demongeot/Rio 1965. Vieux souvenirs...

— Anne-Marie, abrégea-t-il.

— Je sais que ce n'est pas original, nous dit la fille souriante. Votre fille : Marie-Diane, votre sœur...

— Etc... coupai-je. Soyez la bienvenue, Anne-Marie.

— Il paraît que vous avez un abri antiatomique fraîchement terminé ici? Elle battait des mains, trépignante, un peu trop « fillette » à mon goût... Ne dites pas non. J'aimerais le visiter!

— Après le dîner, promis-je.

Camille s'amenait à son tour à bord d'une R 5. A ses côtés, une petite rousse à l'air déluré, robe longue — nous le constatâmes quand elle descendit — mais celle-là, de type gitane et hippie. Un collier à dents de tigre de style Katmandou ornait son cou traditionnellement lentillé de taches de rousseur.

— Ziliette, dit Camille, un peu embarrassé. Zélie van Toerpe, un peu flamande, mais dans notre groupe c'est Ziliette.

Elle sourit timidement; nous sourîmes aussi. On s'était tout dit.

(Dex et moi aurions payé cher pour savoir dans quel « groupe » justement errait le jeune officier de police D.S.T., son service une fois terminé. Mougins, toujours mystérieux, avait laissé entendre « qu'il infiltrait dur, même en privé ». Nous, on voulait bien...)

— Camille, dis-je, quand on se connaîtra depuis 20 ans, vous nous révélerez votre nom de famille. Est-ce un si grand secret? Vous êtes le fils clandestin de Giscard, de Mitterrand, de...

— Parlez pas de malheur! s'effraya-t-il. Camille... C'est *ça,* mon nom de famille.

— Remuez pas le couteau dans sa plaie, intervint Gil.

— Quel couteau?

— Boff... dit Camille. Histoire-nœud : ma mère avait un accouchement difficile... ça durait. Un 19 mai. Mon paternel nous a tous voués au saint du jour pour que ça marche. Heu... Saint Célestin.

— Ah! mon pauvre vieux.

Mougins dut s'éloigner, pouffant, détourné.

— Salaud! l'insulta Camille.

— Tu as de la chance qu'on ne soit pas de service, Célestin! lui cria-t-il. Je t'enverrais faire 2 mois de bagne, au Chiffre.

— Moi, je trouve que Ziliette et Célestin ça va bien ensemble, décréta Sandra. (Elle n'en ratait pas une.) J'emmenai précipitamment tout le monde vers une table dressée dans l'angle du parc. Diane avait loué un maître d'hôtel noir à cheveux blancs; il avait beaucoup de chic.

— C'est vrai qu'en polo on la fout mal, me glissa Dex.

Repas-lunch en plein air. Du jamaïcain : gombos, crabes, hirondelles de mer. *Happy Birthday* un peu aviné vers 22 h 30. Diane souffla 4 bougies-symbole (par pudeur), et Madia, aux anges, applaudit de ses menottes :

— On a le même âge... tous z'avons qu'un seul âge!

Du coin de l'œil, je vis que Mac et Philippe avaient entrepris la Anne-Marie à Gil. Mac la serrait de près, déjà assez loin, et Philippe quant à lui riait très fort. Trop occupé avec des flûtes de Dom Pérignon

avancées à répétition par l'extra raffiné, Gil n'y prenait pas garde...

— Mademoiselle... L'abri!

— Ah, oui, l'abri, dit-elle. Mac et Philippe ne parurent que médiocrement heureux. Je la pris par le bras. Elle était très belle, très parfumée, collier minuscule et appétissant de perles de sueur brillantes à l'amorce d'une gorge largement découverte.

— Je viens! lança Mougins. Il nous rattrapa... Nous nous engageâmes ensemble vers une sorte de large pente de garage souterrain. Au fond, une immense porte blindée.

« Fini depuis quand?

— Une huitaine de jours... Dis! 2 ans. C'était marre... Je montrai, du menton, engins de terrassement, bétonneuses et broyeurs à graviers un peu partout aux alentours... Ils n'ont même pas fini d'embarquer tout leur matériel, ces cons. Une faillite, complications... Il y a un mois de ça, on a même eu une délégation d'ouvriers, derrière les grilles. « *Fascistes et affameurs. Fauteurs de guerre* », sur les calicots.

Contact. Anne-Marie s'écarta, apeurée. Un grondement de wagon mis en route : derrière le blindage, 80 centimètres de béton. La paroi glissait de côté, s'intégrant au sous-sol.

— ... Vous ne l'aviez pas volé! lança Gil. Nom de... Il avançait derrière nous... C'est la ligne Maginot, merde!

Je haussai une épaule sans enthousiasme.

— Diane et moi n'étions guère d'accord... Maman a voulu le faire. 3 millions et des poussières...

— C'est du fric de votre père que vous aurez en moins, dit-il à mi-voix.

— Son idée fixe : « avant de mourir, elle voulait nous savoir à l'abri ». Impossible de l'en dissuader, de lui dire, par exemple, que du temps que nous fassions le trajet entre Doumer et ici, Paris avait le temps d'être dix fois désintégrée.

— *Chhh... chhh...* fit admirativement Gil entre ses dents, (Climatisation en circuit fermé à doubles oxygènes : liquéfié et solide. Antenne chirurgicale miniature dans une pièce. Il s'attardait... Je m'éloignais en compagnie de sa parfumée beauté blonde, celle-ci suffoquée :)

— C'est sans doute le seul abri privé de la région parisienne?

— L'un des rares, mais pas le seul... De toute façon c'est un abri idiot.

— Idiot? Je m'amusais à lui monter très haut le bras. Je comprenais l'intérêt de Mac et Philippe : emmanchures larges à la mode Bohan. En agitant un peu l'épaule, on devait lui voir la poitrine jusqu'au nombril.

« Il ne servira pas, ou bien à peu de gens, repris-je.

— Croyez-vous une guerre inévitable?

— Inévitable. Le bolchévisme tient par miracle depuis novembre 1917. Il s'est ressoudé d'un bloc, le 21 juin 1941, à l'arrivée des nazis. Le triumvirat en place sait qu'il a besoin très rapidement d'une autre giclée de sang frais. Je veux dire d'enthousiasme, frais.

— ... Et d'abord, comment sans cela la grande Moujikie comprendrait-elle les 25 dernières années

de sacrifices? grogna Mougins en nous rattrapant. Pendant un quart de siècle pas de beurre, des canons, d'accord. Mais... si ça ne sert pas, et que le peuple le constate...

— Madia est avec vous? cria, de l'entrée, la voix de Philippe.

— Non!

— ... Que les Rousskis comprennent que tout ça n'a servi à rien, qu'on leur bourrait le mou, enchaîna Gil. Il a raison : un jour ou l'autre, ils auront besoin d'un clash. Un besoin *vital*.

— Le premier prétexte sera le bon, repris-je. Un machin de rien, en Afrique, une prétendue attaque chinoise... 50 millions de morts certains chez eux — prévu — mais c'est plutôt positif : Davantage enfin! de biens de consommation pour les rescapés. Et, selon eux, il y a trop longtemps qu'il n'y a pas eu de guerre. Pour un gouvernement autoritaire, la guerre est indispensable.

— Et ça qu'est-ce que c'est? demanda Anne-Marie en frôlant un bouton rouge. Je... peux appuyer?

— Allez-y.

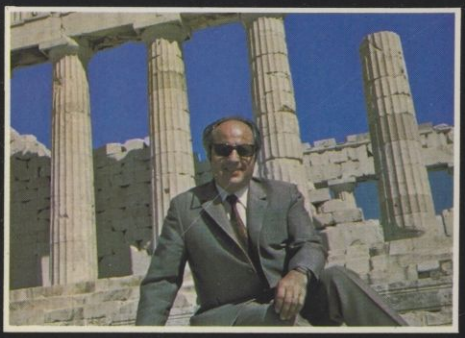
Une autre sorte de porte étanche blindée de navire s'escamota. Quelque part, une deuxième, ou troisième génératrice se mit automatiquement à ronronner; des tubes fluor tremblaient, s'allumèrent.

Je jouais les guides, assez peu fier :

— Ici, dépôt de vivres anti-contamination. Une demi-tonne de viande en congélation permanente à moins 70 degrés. Il faudrait 6 jours de grève E.D.F. pour que la température monte à moins 40, et entretemps les systèmes thermostat auraient dix fois remis

CLAUDE RANK

Néo-vampires à Stalinskaïa



En pleine Slovaquie, un camion Molotova conduit par un soldat de l'Armée rouge, et brusquement un groupe de journalistes occidentaux , au détour du chemin. Affolement général des miliciens accompagnateurs.

«Etes-vous soviétiques, en définitive, ou bien allemands ? crie un reporter, aux prisonniers qu'on déménage dans la panique.

«Souche allemande, mais nationalité soviétique! répondent-ils, hurlant.

Ils sont 300, 400 à crier... Avec, derrière eux, des centaines de milliers d'autres Germaniques d'origine, certains en Russie depuis Catherine II, mais qui brusquement veulent rejoindre la R.D.A.

2 millions exactement, et le scandale éclate, géant: le K.G.B. a-t-il, oui ou non ! volontairement «écarté», dans un camp étranger à l'URSS, 400 meneurs, jugés par trop dangereux ?

400, 10 000, un million, trois millions... Aux premiers opposants, se mêlent d'autres minorités. La terreur gagne les néo-vampires de Stalinskaïa, dont le Goulag s'effondrera dans les flammes et la fumée âcre des citernes d'acide chlorhydrique crevées.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 05661367 3

ISBN 2-265-01050 - 2

Couverture : Photos de l'auteur

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre